

Clio sur les Alpes

Autor(en): **Bergier, Jean-François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **29 (1979)**

Heft 1: **Histoire des Alpes : perspectives nouvelles = Geschichte der Alpen in neuer Sicht**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-80801>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CLIO SUR LES ALPES

Par JEAN-FRANÇOIS BERGIER

«Les Alpes et la littérature: deux monstres!»
Maurice Chappaz, *La Haute Route*.

Petite révolution en 1978: les femmes sont admises au Club alpin suisse, vénérable institution masculine depuis 1863. Voilà qui intéresse Mademoiselle Clio. Non pas qu'elle ait le pied très montagnard, cette bonne Muse. Elle souffre un peu du vertige, elle préfère les chemins bien marqués aux sentiers qui se perdent entre rochers et névés; elle craint de cotoyer des précipices, ou de se trouver nez à nez avec un troupeau de vaches sur l'alpage ... Et puis, son équipement n'est pas du dernier cri – des souliers bien cloutés pourtant, un gros sac à dos de toile verte bosselé de poches et lardé de courroies, une canne solide avec un edelweiss gravé: sera-ce suffisant pour une randonnée aventureuse en altitude? Mlle Clio se décide. Elle partira le 19 mai pour une course (c'est bien le mot qui s'impose) à laquelle l'ont invitée ses admirateurs, et sous la conduite, sûre mais non sans audace, des guides qu'elle a rassemblés ici, dans ces pages.

La course de Clio, ce sera notre «Journée nationale» de 1979. Celle-ci ne se déroulera pas, il est vrai, dans un paysage de montagne. Mais les Alpes seront là, au cœur des débats. Pareil choix est une nouveauté. Donc un pari. Dans l'histoire de notre pays, les Alpes n'ont cessé d'imposer leur présence – et les historiens le savent bien. Mais ils les ont le plus souvent regardées comme un horizon, parfois comme un décor contraignant; comme un espace que l'on a toujours traversé mais où l'on ne s'arrête guère. La nature de ces contraintes, l'identité humaine de cet espace n'ont en général pas retenu beaucoup l'attention. Nous sommes, à cet égard, très en retrait sur le travail des géologues ou des géographes – ce qui n'est pas surprenant –, des ethnologues ou des anthropologues – ce qui l'est davantage: nous avons dès lors beaucoup à apprendre d'eux, et d'abord à suivre leur exemple. C'est sur cette idée qu'est bâti le programme de notre Journée: rencontre d'historiens, mais où nous avons convié nos voisins de plusieurs disciplines.

Il serait cependant injuste de ne pas reconnaître l'œuvre constructive, en Suisse, dans les autres pays alpins, voire en Angleterre et jusqu'en Amérique, d'un certain nombre d'historiens que la montagne a su retenir; et prétentieux de croire innover tout à fait. L'historiographie alpine – qui ne se confond pas avec celle des pays alpins étudiés pour eux-mêmes – est en fin de compte assez considérable; elle a produit maints travaux de valeur. Mais elle reste d'approche difficile, parfois décevante. Déjà du fait de son extrême dispersion: elle est constituée essentiellement de monographies locales, très

locales, que bornent, naturellement d'ailleurs, l'horizon étroit d'une vallée: les recherches comparatives sont malaisées, et plus rares encore les essais de synthèse. Ceux qui ont été proposés sont en outre affectés assez souvent d'un déterminisme géographique trop étroit qui juxtapose plus qu'il ne compare les observations; ou encore, de conceptions géopolitiques étrangères à la réalité de l'histoire comme à la sérénité de l'historien: je pense ici aux ouvrages célèbres d'Adolf Günther et de A. Haushofer¹. Du premier, *La société alpine* ne se voulait pas livre d'histoire; mais la perspective diachronique y était justement appelée au service d'une analyse sociologique, psychologique et surtout politique qui mettait en évidence l'unité et l'individualité du monde alpin. Günther y relevait les attitudes communes des gens de la montagne à l'égard de leur propre existence et croyait pouvoir établir une relation entre la vie matérielle et les comportements culturels. Si le modèle suggéré par cet auteur n'est plus acceptable aujourd'hui dans toutes ses composantes, il reste beaucoup à retenir de son programme. D'ailleurs, toute synthèse de l'histoire des Alpes n'est-elle pas condamnée à l'ambiguïté dès lors qu'elle fait place – et comment ne le ferait-elle pas – à la dimension politique?

Une autre approche, plus courante, de cette histoire, est celle de la traversée des Alpes. Une approche plus partielle, plus technique ou plus érudite et peut-être à moindres risques. Nul doute que ce soit une approche importante. On peut bien définir les Alpes comme une barrière entre deux mondes climatiques, comme une frontière de civilisations, comme un obstacle naturel capable d'inspirer de saintes terreurs à ceux qui l'affrontaient et d'exiger des prouesses technologiques et financières des constructeurs de routes, de voies ferrées et de tunnels: il n'en est pas moins vrai que les hommes n'ont guère été retenus de les traverser. Soldats et marchands, princes et pèlerins, migrants et touristes – leur cortège ne s'est jamais interrompu le long des vallées qui conduisent aux cols; tout au plus a-t-il varié ses itinéraires au gré des conjonctures climatiques, économiques, politiques ou militaires. Aussi haut que nous puissions remonter dans la préhistoire, les Alpes apparaissent d'abord comme un réseau de chemins, comme un trait d'union, comme un passage – Haushofer, et d'autres historiens avec lui, y ont vu la clef de leur destin. Au début de notre siècle, Werner Sombart se montrait sensible à cet aspect dans la montée du capitalisme européen, et il n'avait certainement pas tort. En même temps, Aloys Schulte parcourait les archives de toutes les cités de part et d'autre des Alpes et en tirait la substance d'un livre classique et fondamental sur le commerce entre l'Allemagne et l'Italie et le trafic trans-

1 ADOLF GÜNTHER, *Die Alpenländische Gesellschaft als sozialer und politischer, wirtschaftlicher und kultureller Lebenskreis*, Jena 1930. – A. HAUSHOFER, *Pass-Staaten in den Alpen*, Berlin-Grünewald 1928; «Der Alpenraum in der deutschen Geschichte», in: *Das Werden des deutschen Volkes. Von der Vielfalt der Stämme zur Einheit der Nation*, Berlin 1940, pp. 335–366.

alpin à la fin du moyen âge². Par son ampleur documentaire, ses qualités d'analyse, l'œuvre de Schulte reléguait au fond des bibliothèques quelques travaux antérieurs, ou même postérieurs³. Schulte fit école, et dès lors se sont multipliées les études qui complètent, précisent, nuancent ou élargissent celle du pionnier. Sans en dresser ici une bibliographie, même sommaire⁴, nous rappellerons seulement les noms de quelques historiens qui ont enrichi notre connaissance des anciens trafics transalpins: J. E. Tyler (pour le haut moyen âge); O. Wanka von Rodlow (Brenner); H. Klein (Salzbourg, Tauern); O. Stolz et H. Hassinger (Tyrol); W. Schnyder (Grisons); R. Laur-Béart, K. Meyer, Ch. Gilliard, W. Baumann, Iso Müller et F. Glauser (Gothard); G. P. Bognetti, H. Büttner et A. Dubois (Simplon); Denis van Berchem et M. C. Daviso (Valais et Alpes occidentales, Antiquité et moyen âge); E. Barelli, A. Allix, Th. Sclafert et Yves Renouard (Piémont – Dauphiné – Provence); A. Deroisy et W. Brulez (liaisons Mer du Nord – Italie par les Alpes); etc. Le bilan est impressionnant, en qualité comme en quantité.

Sur un point cependant – mais un point essentiel – ce bilan reste décevant. C'est que dans l'ensemble (il y a de remarquables exceptions⁵, mais trop peu), ces travaux ne tiennent guère compte de l'épaisseur des Alpes. Ils en considèrent la fonction de passage, mais non l'espace propre, lieu d'échanges. Soucieux surtout des grandes concentrations urbaines au nord et au sud, ils traversent les Alpes, mais ils ne s'y arrêtent point. Leur intention, parfaitement justifiée, est de proposer une perspective européenne. Ils partent de sources administratives, commerciales, urbaines dans la plupart des cas extérieures aux Alpes, et ne voient dans celles-ci qu'une barre, plus ou moins mal commode et longue à franchir.

Or, les Alpes ne sont pas et n'ont jamais été qu'un système de chemins et de cols. Elles ont aussi abrité – ou menacé ... – des populations assez considérables. On les estime à quelque 8,18 millions (1960), soit à peu près le 10% de la population européenne dans son ensemble⁶; il est fort délicat, à partir de là, de procéder à des estimations rétrospectives; je m'y suis risqué pourtant⁷

2 A. SCHULTE, *Geschichte des mittelalterlichen Handels und Verkehrs zwischen Westdeutschland und Italien mit Ausschluss von Venedig*, 2 vol., Leipzig 1900, Berlin 1966.

3 Par exemple ERNST OEHLMANN, «Die Alpenpässe im Mittelalter», in: *Jahrbuch für Schweizer Geschichte* 3/4 (1878/79); P. H. SCHEFFEL, *Verkehrsgeschichte der Alpen*, 2 vol., Berlin 1908–1914.

4 On en trouvera les éléments dans un rapport du Colloque de Milan sur les Alpes (1973): J.-F. BERGIER, «Le trafic à travers les Alpes et les liaisons transalpines du haut moyen âge au XVIIe siècle», in: *Le Alpi et l'Europa*, vol. 3, *Economia e Transiti*, Bari 1975, pp. 1–72.

5 En particulier les études consacrées aux institutions locales de transport, à partir de leur organisation juridique (travaux de Börlin, H. Klein, P. Caroni, etc.).

6 D'après PAUL GUICHONNET, «Le développement démographique et économique des régions alpines», in: *Le Alpi e l'Europa*, vol. 2, *Uomini e Territorio*, Bari 1975, p. 143.

7 J.-F. BERGIER, «Le cycle médiéval. Des sociétés féodales aux Etats territoriaux», à paraître dans *Histoire et Civilisation des Alpes* (titre de travail) aux éditions Payot, Lausanne, et Privat, Toulouse.

et j'arrive à supposer un million d'«Alpins» vers l'an 1000, un million et demi vers 1500. Ordres de grandeur très approximatifs, certes. Mais ils suggèrent que ces gens ont dû vivre, organiser leur existence matérielle et culturelle, entretenir des relations avec leurs voisins, avec le vaste monde ... Sur tout cela, nous sommes encore très mal informés. Sur les travaux des champs, sur l'élevage, sur l'artisanat alpin à travers les siècles, nous ne disposons en général que de monographies suggestives, mais assez minces. Sur les conditions d'habitat et sur les communications locales, nous pouvons recourir aux résultats de recherches archéologiques sur le terrain: elles promettent beaucoup, mais ne font que commencer⁸. Sur les comportements, les choix culturels, que pouvons-nous connaître, sinon à travers les travaux, qui se multiplient heureusement, des ethnologues⁹ ou ceux encore très rares de l'anthropologie¹⁰?

Les Alpes ont-elles une histoire? La question n'est peut-être pas tout à fait vaine, même si la publication de ce recueil et le programme de notre Journée impliquent déjà une réponse affirmative.

Qu'il s'agisse d'histoire politique, économique, religieuse, culturelle, les Alpes ont retenu l'attention à trois niveaux. Le premier est celui des recherches locales érudites. De Nice jusqu'à Vienne ou Ljubljana, elles ont été très actives, elles ont accumulé des masses de données d'intérêt variable. Mais elles se ressentent des compartiments qu'impose la géographie comme des diversités méthodologiques qui les ont inspirées. Leur somme – pour qui parviendrait à en prendre connaissance – ne proposerait pas une histoire des Alpes; car elles ne reflètent que les curiosités locales ou les orientations des historiographies régionales ou nationales dont elles relèvent. Le deuxième niveau est justement celui des études nationales; pour celles-ci, le massif alpin n'est jamais qu'un espace parmi les autres, rarement privilégié – même en Suisse ou en Autriche – et parfois carrément marginal, ou tout à fait méconnu¹¹. Le troisième niveau est celui des échanges nord-sud, que j'évoquais plus haut à propos des trafics.

8 Cf. plus loin les contributions de Klaus Aerni et Werner Meyer.

9 Dans ce cahier, ceux de R. Kruker, A. Niederer. – Rappelons aussi, pour rester en Suisse, les pionniers qu'ont été naguère dans ce domaine un Richard Weiss, un Hans-Georg Wackernagel, etc.

10 Ici, celui de notre collègue américain R. McNetting.

11 Un exemple: l'*Histoire de la France rurale*, publiée sous la direction de GEORGES DUBY et ARMAND WALLON, dont le t. II recouvre la période 1330–1789 (dirigé par E. LE ROY LADURIE, Paris 1975): il s'agit d'un ouvrage de synthèse en tous points remarquable et très à jour. Je l'ouvre à l'index, et je compte 30 renvois à «Normandie», 50 à «Ile-de-France»; à «Alpes» ... 5. Il s'agit, dans ces 5 cas, de données intéressantes, mais mentionnées en passant, par analogie (et non par contraste), avec des faits observés «en-bas». Nulle part n'est suggérée l'existence d'une paysannerie alpine française avec ses structures et ses caractères propres. – La France dispose pourtant d'ouvrages pionniers en la matière: THÉRÈSE SCLAFERT, *Le Haut-Dauphiné au Moyen Age*, Paris 1926; *Cultures en Haute-Provence, déboisements et pâturages au Moyen Age*, Paris 1959. – ANDRÉ ALLIX, *L'Oisans au Moyen Age*, Paris 1929.

Or, aucun de ces trois niveaux ne permet de déchiffrer une «histoire des Alpes»: ils n'indiquent pas mieux qu'une place des Alpes, ou d'un secteur de celles-ci, dans une histoire qui s'identifie ailleurs. Ils ne peuvent donc rendre compte d'une identité des Alpes qui soit comparable, en termes d'hommes et de siècles, à ce que géologues et géographes ont depuis longtemps analysé en termes de plissements, de reliefs, d'érosion, de climat ... Ce que les sociétés alpines ont vécu de commun, toutes les expériences spécifiques qu'elles ont accumulées, les comportements qui en sont résultés – autant de réalités historiques laissées pour compte. C'est pourtant à ce niveau-ci que je voudrais lire l'histoire des Alpes: serait-ce l'illusion d'un déterminisme géographique? Sûrement non. Car cette histoire est celle de la rencontre des contraintes naturelles avec la diversité des hommes; celle du jeu dynamique des influences internes et externes; celle encore des prises de conscience, et des prises en charge par ses habitants, de l'espace singulier que constitue la montagne. Diverse en tout cas, discontinue éventuellement (les structures politiques le suggèrent), l'histoire des Alpes n'en offre pas moins assez de cohérence et d'originalité pour affirmer son identité: Clio sur les Alpes est bien chez elle – mieux que l'inoubliable Tartarin.

Hors de doute, donc, l'intérêt *de* l'histoire des Alpes. Reste l'intérêt *pour* cette histoire, qu'il importe d'éveiller. Qu'il importe, et qu'il urge! Pendant des siècles, pendant un millénaire peut-être, les sociétés qui vivaient dans les Alpes n'ont évolué qu'à petite vitesse et bien des structures acquises au moyen âge, voire avant, se sont remarquablement maintenues. Mais nous sommes les témoins, depuis une, deux générations, de bouleversements qui gommant l'un après l'autre les comportements, les activités, les traditions. L'industrialisation, les barrages hydroélectriques, l'automobile amenée jusqu'au pied des glaciers et parfois au-dessus, le motoculteur et le tourisme¹² – surtout depuis qu'il est hivernal aussi, et de masse –, autant de phénomènes qui érodent l'identité alpine. Des vestiges matériels disparaissent à la barbe de l'archéologue, des coutumes à peine notées par l'ethnologue s'évanouissent ... L'historien, qui hier encore pouvait beaucoup connaître en observant le présent, se voit renvoyé, comme ailleurs, à ses archives. C'est pourquoi il est urgent que nous nous intéressions à l'histoire des Alpes avant qu'elle ne soit toute entière recouverte de l'ombre du passé.

Eveiller l'intérêt: c'est le but de la Journée nationale de 1979. Pourtant, cet intérêt est sollicité dans tant de directions qu'il ne sera satisfait qu'en infime partie par les rapports ici rassemblés et par quelques courtes heures de discussion. Un choix de «perspectives nouvelles» était nécessaire, mais point

12 Signalons ici le tout récent livre, un peu diffus mais plein d'informations et de suggestions de PAUL P. BERNARD, *Rush to the Alps. The Evolution of Vacationing in Switzerland*, Columbia University Press, New York 1978 (*East European Monographs*, vol. XXXVII) (en dehors de quelques chapitres généraux, s'appuie surtout sur l'exemple de St-Moritz).

facile. Un groupe de travail s'y est risqué: il n'eut aucune peine à dresser un catalogue de questions dignes d'attention; mais il fut moins à l'aise pour arrêter son choix – par élimination.

Parmi les dossiers qu'il eût aimé ouvrir, l'histoire politique n'était pas le moins fascinant. C'est probablement la mieux connue, du moins dans la conception traditionnelle d'histoire des fiefs et des Etats. Elle a fait l'objet de travaux très nombreux et, plus récemment, de quelques essais d'approche comparative pour comprendre ce qu'il y a eu de spécifiquement «alpin» dans le devenir aussi différent de pays comme le Dauphiné (avec ses communautés des XIIIe/XIVe siècles, les «Escartons») et la Savoie, les Cantons suisses et le Tyrol, le duché d'Autriche ou le Milanais, etc.¹³ Or, peu à peu, ces pays alpins ont été attirés ou happés vers des Etats territoriaux dont le centre de gravité était dans les plaines, dans les villes: même la Confédération, même l'Autriche ne font pas exception. Quelles forces ont agi, à ce point désagrégatives pour l'espace alpin? Dans cette perspective, l'analyse des conceptions géopolitiques qui se sont affrontées autour des Alpes, depuis le temps du royaume de Bourgogne jusqu'à celui du Troisième Reich, aurait mérité sa place dans notre Journée: nous l'avions prévue, dans une quatrième section; si nous y avons finalement renoncé, c'est tout simplement parce que nous n'avons pu constituer une équipe de rapporteurs ...

Entre l'histoire politique et l'histoire militaire, il n'y a qu'un pas: ce pas que bien des armées ont franchi, d'Hannibal à Bonaparte. Les Alpes voies d'invasion vers l'Italie – mais aussi refuge ou réduit: cette dualité stratégique, mise une fois de plus en évidence pendant la Seconde Guerre Mondiale (réduit national suisse, mouvements de résistance dans les Alpes françaises ou en Yougoslavie, problèmes logistiques des armées allemandes en Afrique et en Italie), n'a pas perdu son actualité.

Les économies ensuite: les Alpes, milieu rural avant tout où prédomine cependant, depuis l'an mil environ, l'élevage sous toutes ses formes, le *Hirtentum* aux modalités diverses. Voici le mouton, maître – mais déprédateur – des Alpes sèches du sud et le lent va-et-vient de la transhumance. Voici les bovins des montagnes plus humides, leurs migrations estivales vers les alpages, leurs besoins de fourrage pour l'hiver, l'énorme capital qu'ils constituent et la rente sous forme de viandes, beurres, fromages, peaux, etc., expor-

13 Ainsi les «Reichenau-Vorträge» du Cercle d'histoire médiévale de Constance (1961–1962): *Die Alpen in der europäischen Geschichte des Mittelalters*, Sigmaringen 1965 (*Vorträge und Forschungen*, vol. X). – Les vastes recherches d'HEINRICH BÜTTNER, rassemblées sous le titre *Schwaben und Schweiz im frühen und hohen Mittelalter*, Sigmaringen 1972 (même série, vol. XV). – Le rapport de GERD TELLENBACH, «L'evoluzione politico-sociale nei paesi alpini durante il Medio Evo», in: *Le Alpi e l'Europa*, vol. 4, *Cultura e Politica*, Bari 1975, pp. 27–59, est moins convainquant. – Les tendances centrifuges de la période moderne ont retenu les historiens loin de cette problématique. Cf. cependant l'essai suggestif, pour la paire Savoie-Piémont, de LINO MARINI, *Savoardi e Piemontesi nello Stato Sabando (1418–1601)*, vol. 1, Rome 1962.

tés souvent fort loin. Voici chevaux et mulets dont les transports font une consommation immense. Voici les ressources du sous-sol, inégalement réparties et exploitées: le sel de Tarentaise, du Chablais, du Tyrol, du Salzkammergut, le fer du Dauphiné et des Alpes lombardes, l'argent et le cuivre du Tyrol, etc. (et le problème des forêts dont on tire les énormes ressources énergétiques nécessaires à l'industrie minière). Voici encore, plus récemment, les efforts industriels, les uns spontanés (exemple du Canton de Glaris), les autres – et les plus nombreux – induits du bas pays par des industriels en quête de forces motrices et de main d'œuvre disponible. Voici enfin l'«industrie» hôtelière et le tourisme ... A ces activités qui remplissent l'histoire des Alpes, nous n'avons pu faire qu'une petite place, dans les marges de quelques-uns des rapports qui suivent.

Et l'habitat, l'urbanisation, l'administration locale, la vie religieuse, l'éducation et la culture? Et l'image des Alpes dans la conscience de leurs habitants ou dans celle des voyageurs étrangers? Autant d'aspects importants, fascinants, nécessaires, qu'il a fallu – pour cette fois – sacrifier ...

Ce qui reste, et que l'on trouvera dans les pages qui suivent, est donc bien peu de choses en regard des programmes possibles. Et pourtant, la moisson est déjà riche. Je n'ai pas à la justifier, et je ne donnerai que quelques mots d'explication.

Le premier thème *Routes, trafics et communications à travers et dans les Alpes* se raccroche, bien entendu, à l'abondante littérature sur la traversée des Alpes et il tient compte des recherches en cours sur un sujet inépuisable. Mais il entend aussi dépasser la problématique habituelle en la déviant sur les habitants des Alpes eux-mêmes: quelle part ont-ils eue à ce trafic? Quels effets en ont-ils connu? Comment ont-ils résolu leurs propres difficultés de communications, locales ou régionales, en dehors des grands itinéraires?

Peuplement et histoire démographique occupent un nombre croissant de jeunes historiens¹⁴. Il a donc paru opportun de faire le point et de se demander quels pouvaient être dans cette matière les *problèmes spécifiques des régions alpines*. Bilans d'une génération de recherches alternent ici avec les monographies «de pointe», la recherche quantitative (en partie fondée sur la fameuse méthode de reconstitution des familles) avec l'anthropologie. Ces confrontations sont neuves et devraient stimuler la discussion.

L'histoire des mentalités, enfin, méritait sa place et la question à débattre s'imposait: quel sort les Alpains ont-ils fait aux *innovations: réception, adaptation, refus*? Mais poser la question n'était pas la résoudre et il ne fut pas commode de mettre sur pied un programme, de trouver des collaborations compétentes. C'est pourquoi cette section comporte quatre rapports qui n'ont peut-être pas entre eux beaucoup d'éléments communs. Un ethnolo-

14 L'histoire démographique figurait déjà, rappelons-le, au programme de la première de nos Journées nationales, le 20 janvier 1973, à l'initiative de Louis-Edouard Roulet, alors président de la Société générale suisse d'histoire. Cf. *Revue suisse d'histoire* 23 (1973), n° 2.

gue, un historien de l'art et un archéologue ont cherché leur réponse dans les domaines et pour les périodes qui leur étaient familiers: peut-être la discussion sera-t-elle ici plus difficile; mais peut-être aussi d'autant plus riche qu'elle appellera à la barre d'autres points de vue. Il fallait en tout cas prendre le risque.

Par contrainte pratique, il faudra sans doute que ces trois thèmes fassent l'objet de discussions parallèles, séparées. Et c'est dommage. Car ils forment un tout et beaucoup de participants ne choisiront leur salle qu'avec hésitation et regret. Entre les thèmes, les cloisons sont beaucoup plus minces que les murs qui nous sépareront. Il s'est d'ailleurs produit ceci de singulier que plusieurs de nos rapporteurs, invités à s'exprimer sur l'un des trois sujets retenus, ont subi consciemment ou non l'attraction des deux autres ... Ceci, à la réflexion, n'a rien de surprenant: voici attestées, par notre expérience même, l'identité et la cohérence que je cherchais tout à l'heure dans l'histoire des Alpes.

Il me reste à remercier: ce n'est pas le propos le plus banal de cette introduction. Remercier le Conseil de la Société générale suisse d'histoire d'avoir consacré cette Journée à un sujet qui, on l'aura deviné, me tient très à cœur. Remercier tous les rapporteurs, qui ont mis leur science, leur énergie, leur temps et leur bonne volonté au service de notre Journée avec générosité et un enthousiasme qui nous a montré que nous étions dans la bonne voie. Nous n'avons essuyé que deux refus, motivés l'un et l'autre par des circonstances totalement étrangères aux intentions de ces collègues. Remercier enfin les compagnons de notre groupe de travail, dont les avis et suggestions ont construit ce programme: MM. Silvio Bucher (St-Gall), Pio Caroni (Berne), Alain Dubois (Lausanne), Pierre Ducrey (Lausanne), Fritz Glauser (Lucerne), Martin Koerner (Lucerne), Arnold Niederer (Zurich), Klaus Urner (Zurich), auxquels se sont joints MM. François de Capitani et Gwer Reichen (Secrétariat de la Société générale suisse d'histoire); et Mlle Yvette Angst (Institut d'histoire EPFZ) qui assure le secrétariat de l'entreprise.